Document généré le 24 avr. 2024 21:29

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Japigia Gagì
Storie di rom
Roma Stories — Italie 2003, 59 minutes

Élie Castiel

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1866ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Castiel, É. (2009). Japigia Gagì : *Storie di rom* / *Roma Stories* — Italie 2003, 59 minutes. *Séquences*, (262), 29–29.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Ho fatto il mio coraggio

En français, le titre se traduit littéralement par « J'ai fait mon propre courage », une autre façon de dire « j'ai eu le courage »; il possède un double sens. D'une part, il y a la propension du réalisateur à prendre les choses en main, à faire de sa caméra un œil à la fois rétrospectif et témoin; d'autre part, il y a le courage des protagonistes devant la caméra. L'un d'eux, une femme d'un certain âge, explique ce qu'elle a voulu dire par cette expression.

Il s'appelle Giovanni Principalli, Montréalais d'origine italienne qui se sert du cinéma comme d'un outil de conscientisation, de rapport à l'histoire et aux origines. Plus qu'un regard ethnographique, *Ho fatto il mio coraggio* transcende le documentaire social à saveur ethnique pour nous plonger dans l'univers de l'intime, là où la tradition orale prend toute son ampleur.

Des hommes et des femmes issus de la vague d'immigration italienne des années 50 et 60 témoignent de leur aventure. Ils évoquent les raisons pour lesquelles ils ont quitté leur patelin, la plupart du temps pour épouser un homme de leur classe sociale et de leur pays qui s'est installé en Amérique (ici, au Québec).

Pour échapper à leur destin. Pour offrir un meilleur avenir à leurs enfants. La caméra les filme avec respect, les laisse parler ouvertement, ne les juge pas; au contraire, elle les magnifie, leur donne leur titre de noblesse car, avant tout, le document poétique et touchant de Principalli se présente comme un exercice d'auto-analyse qui, par le biais d'un retour aux origines, suscite des interrogations.

Et comme c'est le cas depuis quelque temps dans la nouvelle vague documentaire, la forme n'empêche pas l'émotion de transparaître à travers des mots simples, mais qui ont beaucoup à dire. Car ces hommes et ces femmes ont des histoires à raconter, des vies à partager, une mémoire à préserver. Résignés, parfois heureux, ils parlent souvent de la mort qui s'approche à grands pas mais qui, à leurs yeux, laisse planer quelques parcelles de bonheur qui ressemblent à l'éternité.

ÉLIE CASTIEL

■ *J'AI FAIT MON PROPRE COURAGE* – Canada [Québec] 2009, 50 minutes — **Réal.:** Giovanni Principalli — **Idée/Scén.:** Giovanni Principalli — **Avec:** Carlo, Lina, Franco, Liliana ... *e gli altri* — **Contact:** Héros fragiles.

Japigia Gagì: storie di rom

Si Giovanni Principalli jette une fois de plus un regard personnel sur ses origines (voir *Ho fatto il mio coraggio*), le regard ethnographique s'en ressent encore plus dans cette histoire de gitans, sujet d'un de ses films précédents.

À Japigia, aux alentours de Bari, en Italie, une petite communauté de Rom (gitans) se débrouille tant bien que mal dans des campements de fortune illégaux. L'Église leur a offert un terrain avec des maisons préfabriquées, mais la mairie veut y construire une gare de train.

Pour Principalli, c'est là l'occasion de jeter un regard sur une situation particulière qui n'a rien de banal. Si Tony Gatlif est devenu le chantre de la *gitanitude* poétique, Principalli s'en tire avec beaucoup moins de moyens, mais avec une franchise désarmante. Sa mise en scène laisse la place aux protagonistes. Ils s'insèrent dans le récit documentaire comme s'il s'agissait d'une fiction. Leurs rares bonheurs, leurs éphémères moments de joie, leurs révoltes, ils les doivent à tout ce qui les lie à leurs coutumes et qui ressemble simplement à la vie.

Comme dans *Ho fatto il mio coraggio*, le jeune cinéaste inscrit son cinéma dans une dialectique de l'ethnographie, prouve sa remarquable recherche scénaristique, laissant apparaître un résultat aussi probant que manifeste. Il ne juge guère, évite presque le parti pris, n'engageant que l'objectif de la caméra.

Qu'il s'agisse de Daniela, de Laura, de Daineff ou de Dorina, chacun a un but dans la vie. Leur caractéristique bohème ne les empêche pas de s'intégrer à leur façon aux normes de la société. Sur ce point, l'œil de Principalli se fait inquisiteur, posant les bonnes questions, recevant des réponses parfois évasives et contradictoires. Mais derrière ces hésitations, sans doute anodines, se cachent, quelles que soient les origines, les paradoxes et les tourments de la condition humaine.

Daniela souhaite devenir top model; Daineff attend que sa fille vienne le rejoindre de Roumanie; Dorina attend le jugement de la cour et en attendant, réside dans une institution carcérale pour mineurs; la petite Laura est encore à l'école, mais voudrait plutôt suivre sa mère qui quête dans les rues de la grande ville. Quant à Principalli, il demeure le témoin privilégié d'une histoire de gitans dont les mœurs et les traditions se perdent dans la nuit des temps. S

ÉLIE CASTIEL

■ *ROMA STORIES* — Italie 2003, 59 minutes — **Réal.:** Giovanni Principalli — **Scén.:** Giovanni Principalli — **Avec:** Dorina, Daineff, Laura, Daniela... et les autres — **Contact:** Documentary Educational Resources.